

TEXTE : CONDAMNE A MORT

Activité 1 : Identification de la nature du texte.

Consigne : A partir du texte mis à ta disposition, identifie sa nature.

Synthèse partielle :

Le texte soumis à l'étude, relève du texte argumentatif, car l'auteur cherche à convaincre sur les méfaits de la **peine de mort** et son **abolition**.

Activité 2 : Situation du texte et sa mise en contexte.

Consigne : Lis le texte proposé à l'étude puis :

- Situe-le
- Mets-le dans son contexte historique

Synthèse partielle :

Le texte proposé à l'étude est tiré de l'œuvre : « **Le Dernier jour du condamné** » de l'écrivain français **Victor Hugo** publié en 1832.

Le problème de l'abolition de la peine de mort reste une question d'actualité qui a toujours divisé le monde (les **hommes**).

Pour certains, c'est normal et ça doit exister. Pour d'autres, les **abolitionnistes**, à l'instar de Victor Hugo, sa pratique doit cesser tout simplement.

Activité 3 : Dégagement de l'idée principale ou la thèse de l'auteur.

Consigne : Après avoir lu le texte d'étude, dégage l'idée principale ou la thèse de l'auteur.

Synthèse partielle :

Victor Hugo, par la voix du condamné dans le roman « **Le Dernier jour du condamné** », développe sa thèse visant à démontrer l'**inutilité** et l'**horreur** de la peine capitale.

Activité 4 : Caractérisation de la structure argumentaire du texte.

Consigne : Lis le texte d'étude puis caractérise sa structure argumentative.

Synthèse partielle :

La structure argumentative est construite, étape par étape.

- **Dans un premier temps**, le narrateur présente l'atmosphère terrifiante qu'il vit (le **choc** **psychologique**).

Justification : « Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids ! ».

- **Dans un deuxième temps**, il nous parle de son passé heureux, jalonné d'insouciance totale.

Justification : Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années et des semaines, j'étais un homme comme tout autre homme.

Chaque jour, chaque heure, chaque minute, avait son idée. Mon **esprit**, jeune et riche était plein de **fantaisies**.

Enfin, il brosse un tableau sombre de son **incarcération** qui est faite de **chocs physique** et **psychologique**.

Justification : « Maintenant je suis **captif**. Mon corps est aux fers dans un **cachot**, **mon esprit est en prison** dans une **idée** ».

Activité 5 : Etude de la structure grammaticale et lexicale.

Consigne : Après avoir lu le texte d'étude, étudie sa structure grammaticale et lexicale.

Synthèse partielle :

A- Structure grammaticale :

- La communication :

Ce texte présente un narrateur anonyme qui exprime de manière touchante, le drame psychologique et physique qu'il vit depuis qu'il a été condamné à mort, et qu'il attend dans son cachot, le moment de son **exécution**.

Il s'adresse à lui-même et au lecteur à la première personne du singulier. Cela se justifie clairement par l'emploi des pronoms personnels : « **je** », « **j'** », « **me** », « **m'** », « **mon** », « **mes** », « **ma** ». Autrement dit, l'énonciation est caractérisée par l'emploi du « **je** » pour exprimer la souffrance, le point de vue interne qui permet l'identification du lecteur au personnage.

- Les temps verbaux :

Dans le texte, nous remarquons une opposition entre le passé et le présent du condamné, qui s'observe déjà à partir de l'antithèse ou de la **dichotomie** (état de ce qui est divisé en deux). Entre les temps verbaux (présent de l'indicatif et imparfait de l'indicatif d'une part, et entre les adverbes de temps d'autre part) : « Autrefois, j'étais un homme, un autre homme. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre/ maintenant, je suis captif, mon corps aux fers dans un cachot. Mon esprit en prison dans une idée ». Cette opposition entre le passé et le présent met l'accent sur la souffrance. Le présent engloutit le passé.

- Les indices temporels :

Le texte est marqué par des indices marquant l'espace et le temps.

Les indices temporels sont : (Autrefois, toujours, cinq semaines, des années, des semaines, chaque heure, chaque minute, maintenant).

- Les indices spatiaux :

Prison, cachot, cellule, grille, sous-taille.

- La ponctuation :

Nous avons une série d'exclamations, d'interjections et d'interrogations le long du texte qui témoigne du bouleversement du locuteur (l'état d'âme du condamné) :

- **Condamné à mort !...** Toujours courbé sous son poids !

Ah ! Ce n'est qu'un rêve ! He bien !

- **Les figures de style :** Nous avons entre autre des images émouvantes : compassion, métaphore, métonymie, hyperbole, dégradation, personnification.

a- Compassion :

Au niveau du 2em paragraphe, dans les phrases suivantes, nous avons la comparaison : « quoi que je fasse, elle est toujours là cette pensée infernale, comme un **spectre** plombant à mes côtés, seule et jalouse, marchant en toute discrétion face à face avec ma misère et me secouant de ses deux mains de glace, quand je veux détourner la tête ou fermer les yeux. Elle se glisse sur toutes les formes où mon esprit voudrait la fuir, se mêle comme refrain horrible à toutes les paroles qu'on adresse, se celle avec main aux grilles denses de mon cachot ».

b- Métaphore :

Le narrateur établit indirectement une comparaison entre sa jeunesse et son esprit : « Mon esprit, jeune et riche ». Par ailleurs, l'expression : « Mon e est en prison », désigne le narrateur ne jouissant pas de sa liberté.

c- Métonymie :

Elle est utilisée par l'auteur pour caractériser sa douleur : « Mon corps est au fer dans le cachot, mon esprit est en prison dans une idée ».

d- Hyperbole et dégradation :

Elles sont utilisées pour amplifier l'expression de cette douleur. Cette dégradation se retrouve sur le plan du rythme, renforcée par l'**anaphore**.

« Voilà cinq semaines que je vis avec cette pensée, toujours seul avec elle et toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids ! ».

Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. Une horrible, sanglante, implacable idée ! J'ai qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude, qu'une implacable : condamné à mort !

La personnification de la mort (effet de terreur).

« Quoi que je fasse, elle est toujours là cette pensée infernale comme un spectre de plomb, seul et jalouse séchant toute distraction, face à face avec ma misère et me secouant de ses deux mains de glace quand je veux détourner la tête ou fermer les yeux ».

L'effet produit par cette figure de style est d'émouvoir le destinataire afin de susciter sa compassion, ses larmes et sa pitié.

B- Structure lexicale :

1- Champ lexical : Nous retrouvons essentiellement, dans ce texte, les champs lexicaux de l'idée du temps, de la douleur, de la souffrance, de la mort et de la fatalité.

a- Champs lexical de l'idée du temps :

(Semaines, jours, années, heures, minutes, autrefois, maintenant).

b- Champs lexical de la douleur, mort, fatalité :

(Douleur, terreur, horrible, pitié, prison, cellule, cachot, la dalle mouillée et suante de ma cellule, soldat de garde, giberne, grilles hideuses).

Ces champs font allusion à l'état psychologique, physique dégradant du condamné dans le cadre de la privation de la liberté.

c- Champs lexical du bonheur :

Un homme comme tout autre homme, jeune et riche, les fantaisies, s'amusait à les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brochant d'inépuisables **arabesques** cette rude et mince effet de la vie.

C'étaient des jeunes filles, de splendides **chapes** d'évêque des bataillées gagnées, des **théâtres** pleins de **bruit** et de **lumière** et puis encore des jeunes filles et de **sombres promenades** la nuit sous les larges bras des **marronniers**. C'était toujours la fête dans mon **imagination**, je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre.

Qu'est ce que la liberté ?

Activité 6 : Dégagement de la fonction du texte.

Consigne : Lis le texte d'étude puis dégage sa fonction

Synthèse partielle :

Le texte est marqué par un registre pathétique. Il s'agit de mouvoir l'énonciateur pour le convaincre. Dans les premiers mots du texte : « **Condamné à mort** », il s'agit de conduire le lecteur à prendre partie en faveur du condamné. Il s'agit bien d'une fonction argumentative qui sied à un roman à thèse.

On retrouve le héros dans ce texte se présenter comme incarnation de torture, il raconte ses souffrances.